

Les « brigands » se regroupent en Basilicate

18 ans après avoir empêché une décharge de déchets radioactifs d'arriver dans leur région, les habitants se retrouvent une fois de plus pris pour cible

Publié le 28 novembre 2021

par Linda Pentz Gunter /beyondnuclearinternational

Les chansons de brigand n'avaient pas encore commencé, bien qu'il y ait eu de faibles scintillements et des crépitements venant d'un petit feu de camp. Des lumières brillaient à l'intérieur d'une tente éloignée alors que notre escorte nous conduisait à travers la foule se pressant à proximité, permettant brièvement à un journaliste de télévision une interview précipitée, son échéance étant déjà dépassée depuis longtemps. Nous avons alors lentement commencé à comprendre, alors que nous étions invités à nous asseoir à une table sous une banderole peinte à la main proclamant « Non aux déchets nucléaires » qu'il s'agissait d'une conférence de presse. Les rangées de sièges devant nous étaient pleines. Il y a eu une brève introduction, puis on nous a remis des microphones et nous a invités à parler.

Nous étions à Scanzano Jonico en Basilicate, peut-être la province méridionale la moins connue de l'Italie. Valentina, une collègue de Greenpeace Italie, et moi étions partis de Rome, après avoir témoigné sur les déchets nucléaires devant le Parlement italien (j'y étais allée apporter, en italien, les témoignages traduits de Kevin Kamps, alors avec NIRS, et Arjun Makhijani de l'IEER). Nous nous étions perdus en chemin sur ce qui, dans des circonstances normales, était déjà six heures de route. Nous étions en retard, gelés et épuisés et nous ne savions pas qu'une conférence de presse avait été organisée pour nous. Mais cette foule avait attendu deux heures. Et maintenant, nous devons intervenir. L'auteur (d'extrême gauche) lors de la conférence de presse de Terza Cavone en 2003 avec Valentina, sa collègue de Greenpeace et les militants locaux Antonello Bonfantino et Marcella Forastieri

La Basilicate est une région nichée dans le cou-de-pied de la célèbre « botte » italienne. La région est surtout connue pour Sassi, un ancien complexe d'habitations troglodytes à flanc de colline datant de milliers d'années et coincé dans les rochers adjacents à la ville de Matera. Les aficionados de la littérature italienne connaissent peut-être le livre de Carlo Levi, *Le Christ s'arrêta à Eboli*, également situé dans la province. Mais la Basilicate est aussi le théâtre de triomphes inattendus. Le premier, ironiquement sous la surveillance de Mussolini, a transformé ce qui avait été un marais invivable infesté de moustiques en un jardin maraîcher, célèbre pour les vins, l'agriculture biologique et l'écotourisme. Ses plages ont commencé à rivaliser pour le tourisme. L'exode de masse antérieur, qui avait peuplé principalement l'Argentine de Lucani en exil, comme les habitants de la Basilicate s'appellent eux-mêmes, s'était arrêté.

La seconde s'est produite entre le 13 et le 27 novembre 2003, quelques semaines seulement avant notre arrivée. 15 jours de protestations sans précédent et dramatiques s'étaient déroulés à Scanzano Jonico, aboutissant à l'échec d'un plan du gouvernement italien, alors dirigé par Silvio Berlusconi, de déverser tous les déchets hautement radioactifs italiens sur un seul site à Terza Cavone, à quelques kilomètres de Scanzano, dans la roche salée sur un site à seulement 200 mètres du rivage. La décision de dépoter avait été prise dans la nuit, sans consultation locale, la nouvelle délibérément enfouie dans les journaux, éclipsée par un attentat suicide qui avait fait la une et qui avait tué 18 militaires italiens dans la caserne des carabinieri de Nasiriyah en Irak pendant cette guerre mal menée.

Mais les Lucaniens remarquèrent tout de suite l'annonce. La nouvelle a frappé « comme un éclair », m'a dit plus tard Tonino Colucci de la section locale du Fonds mondial pour la nature alors que nous entrions dans cette conférence de presse surprise. Avant même que l'encre ne sèche, ils avaient installé un camp de base à Terza Cavone - où nous étions maintenant. Ils avaient rallié des gens de tous les horizons pour protester, occuper les gares et bloquer les autoroutes. Toute la région s'est déclarée zone dénucléarisée. Les propres députés de Berlusconi dans la région se sont opposés à l'accord. Le 23 novembre, les rangs des manifestants étaient passés à 100 000. Au bout de quinze jours, la décharge de déchets radioactifs a été annulée.

La manifestation a fait l'objet d'une large couverture, y compris dans le *New York Times*, et a même donné lieu à des articles universitaires, l'un d'entre eux décrivant cette victoire remarquable comme ayant « transcendé les frontières de localité, d'âge, de classe sociale et d'affiliation politique, mobilisant la population avec divers symboles, notamment en référence au brigandage, aux luttes pour la terre d'après-guerre et à la Vierge de Lorette. J'ai écrit mes propres expériences dans *The Bulletin of the Atomic Scientists*.

Avec les objections attendues l'inadaptation du site si près de la mer ; les dommages causés à l'agriculture et au commerce touristique, l'indignation a également été exprimée face à la profanation d'une région si ancrée dans l'histoire ancienne. Pythagore s'était enfui de Grèce en Basilicate. Il a fait sa table ici. Il est décédé à Metaponto, à seulement 16 kilomètres du site de décharge de déchets radioactifs proposé. Il était impensable de construire une décharge de déchets nucléaires dans un lieu aussi vénérable !

Nous voilà donc à Terza Cavone en conférence de presse alors que la victoire est déjà acquise. Le site est resté occupé. Les passions étaient toujours vives (encapsulées plus tard alors qu'elles se mirent à chanter des brigands autour de ce qui était maintenant un feu de camp rugissant). Il y avait plein de choses à dire ; encore beaucoup à apprendre. Mais j'en ai appris davantage cette nuit-là en écoutant des agriculteurs avec la précieuse terre de la Basilicate encore sous leurs ongles ; des représentants syndicaux; des mères et des vigneron, qu'avec les discussions.

Et cette vigilance persiste aujourd'hui alors que, une fois de plus, le gouvernement italien a pointé du doigt la Basilicate comme un lieu "idéalement adapté" à une décharge de déchets hautement radioactifs. Les manifestants ne sont pas partis, restant en garde contre tel ou tel jour où ils pourraient à nouveau être pris pour cible.

Seulement cette fois, la Basilicate n'est pas seule. La nouvelle a éclaté pour la première fois en janvier 2021, que Sogin, la société d'État italienne responsable du déclassement des réacteurs et de la gestion des déchets radioactifs, avait publié une carte identifiant 67 sites potentiels dans cinq zones qu'elle considérait comme appropriées pour un dépôt de déchets radioactifs de haute activité. Les sites sélectionnés comprenaient 17 en Basilicate et dans les Pouilles voisines. Cinquante autres, dans le Piémont, la Toscane-Latium, la Sardaigne et la Sicile, pour le reste. Une carte montrant les sites de décharge de déchets radioactifs envisagés en Italie.

Les déchets hautement radioactifs de l'Italie sont le produit de seulement quatre réacteurs commerciaux désormais fermés, dont l'un était déjà fermé lorsqu'un référendum national de 1987, juste un an après la catastrophe nucléaire de Tchernobyl, a enregistré un vote étonnant de plus de 80% des Italiens opposé à l'utilisation continue de l'énergie nucléaire. (Avec un timing étonnamment idiot, le gouvernement Berlusconi de 2011 a de nouveau organisé le référendum trois mois après la catastrophe nucléaire de Fukushima en mars. Cette fois, 93% des Italiens ont déclaré qu'ils s'opposaient à un redémarrage nucléaire.)

Les déchets radioactifs italiens sont actuellement stockés dans une vingtaine de sites temporaires, dont aucun n'a été jugé approprié comme stockage définitif. Les rapports d'inspection des 67 sites identifiés par Sogin sont attendus en décembre. Une nouvelle présélection de sites est attendue en janvier 2022.

Les Lucaniens, toujours organisés sous le slogan qu'ils ont établi en 2003, Scanziamo le Scorie qui se traduit grosso modo par « nous rejetons les déchets » – espèrent raviver le même élan qui leur a valu la victoire la première fois. Ils ont participé au séminaire national organisé par Sogin entre le 7 septembre et le 24 novembre de cette année, et ont préparé leurs propres commentaires (en italien) sur les soi-disant critères pour les sites appropriés.

Jusqu'à présent, la proposition de Sogin a été rejetée avec véhémence. Un porte-parole de la Sardaigne a qualifié cela "d'acte d'arrogance du gouvernement, encore un outrage". Les Pouilles ont signalé leur "opposition ferme et claire". Comme me l'écrivait récemment le porte-parole de Scanziamo le Scorie, Pasquale Stigliani qui y était en 2003 « le cauchemar est de retour ». Mais, a-t-il ajouté, « la mobilisation continue ! »